

LE CARILLON NOGENTAIS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA PAROISSE



SAINT SATURNIN DE NOGENT-SUR-MARNE

JUIN 2016 - N° 418

Vendredi 17 juin Pique-nique Paroissial



Dès 19 heures dans
le jardin du presbytère

Pèlerinage Paroissial Notre Dame de Créteil



25 septembre 2016

Pour les 50 ans
du diocèse

Rendez-vous
le 16 octobre 2016
au Stade Duvauchelle de Créteil



Eglise catholique
Val-de-Marne^{en}

*Avec lui
prendre soin les uns des autres
et partager à tous la joie de l'Évangile*

Petite randonnée estivale 2016

“**Si ce Carillon était une saison**, ce serait l'été. Si c'était un loisir, ce serait un chemin de pays. Si c'était une personne, ce serait un randonneur. Si c'était un objet, ce serait une carte. Si c'était un livre, ce serait un topoguide.

Ecrivons donc le topoguide de la randonnée estivale PR 16. L'inspiration nous viendra de la lettre du Pape François « Laudato Si », sur le souci de la maison commune. Tout est lié écrit-il. L'acceptation de son propre corps est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune. (§ 155)

Avant de partir : penser à participer à ce que les communes, les écoles, les associations, les paroisses proposent comme fêtes autour des activités et réalisations de l'année.

Départ : trouver, avec le lieu du départ, le sens du trajet. Vivre l'été a du sens si c'est pour vivre mieux la relation à la nature, la relation à soi-même, la relation aux autres, et la relation à Dieu.

Balise du chemin : de loin en loin, une balise de couleur nous assurera d'être sur le bon chemin, sans remplacer notre esprit d'observation. Un peu de liberté par rapport aux instruments habituels de notre activité (agenda, mobile, ordinateur) nous donnera le plaisir de revenir aux choses simples.

Balise changement de direction : même si le temps des congés proprement dit est court, l'été est un temps de « vacance », où même le travail, quand la ville se vide, peut être vécu dans une ambiance plus agréable. Sans oublier le respect de ceux qui travaillent à notre service.

Balise fausse piste : faire son choix famille ou amis, mer ou campagne, nature ou culture, voyage ou repos, musique ou lecture, tout est bon pour

la randonnée estivale, pourvu que l'on quitte ce qui nous épuise ou nous disperse et que l'on recherche ce qui nous développe ou nous recentre.

Halte pique-nique : vive la bonne et saine alimentation, la découverte de produits locaux, l'adaptation de la nourriture à l'effort !

Monument remarquable : château, quartier, mémorial, lieux d'activité économique, soyons des randonneurs curieux.

Mérite un détour : un beau panorama, un lieu spirituel, la messe dans une paroisse inhabituelle, c'est une bonne idée, on reprendra la marche l'esprit nourri.

Environnement : respectons les consignes de propreté et de sécurité qu'imposent le bon sens et les avis particuliers.

Au retour : inévitable rencontre entre amis pour évoquer les souvenirs de randonnée. Ensemble, nous referons le monde.

Dernier conseil du Pape François lui-même : « *Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.* » Pape François (Laudato Si, n° 244)

Bon été, amis lecteurs, où que nous soyons sur la planète !

” Père Gérard Seitz



Portsall (Finistère)

*PR16 : petite randonnée

Assemblée générale du Carillon - 9 mars 2016

Le Père Gérard Seitz préside pour la 4^e fois l'assemblée générale de notre journal. Comme à l'accoutumée, très peu d'abonnés sont présents physiquement... Présentation du rapport moral par la vice-présidente Chantal Letouzey.

« La presse paroissiale est une presse fragile :

Sur le plan humain, les auteurs pour les articles se font rares en particulier parmi les 30 – 40 ans, mais il y a les anciens ! Sur le plan financier, il est de plus en plus compliqué, de trouver des annonceurs fidèles : concurrence d'internet et crise économique.

L'aide de la paroisse et les abonnements de soutien nous permettent une diffusion à la périphérie de notre communauté. Le Carillon est ainsi distribué largement dans les différents lieux de culte, les maisons de retraite, aumôneries...

Cela est un signe, signe que notre journal n'est pas « réservé » à nos paroissiens pratiquants et mieux (!) abonnés, mais est offert à tous ceux et celles qui poussent la porte de nos chapelles : hommes et femmes de bonne volonté, ceux et celles qui cherchent. Cela peut-être un début de dialogue, une ouverture vers les autres... Bien sûr, notre journal n'est que du papier.

En projet pour 2016, remettre sur le site du secteur l'édition et le sommaire du Carillon pour recréer une meilleure communication entre les autres paroisses du secteur Bry – Le Perreux. »

En conclusion, la vice-présidente remercie tous les annonceurs et tous les abonnés qui choisissent l'abonnement de soutien.

Après avoir remis aux personnes présentes le compte de résultat et la situation de la trésorerie arrêtés à la date du 31 décembre 2015, Jean-Louis Clément, trésorier, commente les comptes du dernier exercice.

En résumé :

« Comme chaque année, ce compte de résultat porte sur quatre numéros du journal.

En 2015, ce compte de résultat fait apparaître un excédent de 53,59 € contre un déficit de 221,91 € en 2014. Cela est dû essentiellement à ce que les charges ont été réduites de 17% du fait d'avoir limité le nombre d'exemplaires à chaque tirage (meilleure répartition et chasse au gaspillage.

Les charges se sont élevées à 11.104 € contre 15.885 € en 2014.

Les produits se sont élevés à 11.158 € contre 15.663 € en 2014. »

Après réponse aux compléments d'information demandés, les comptes sont approuvés à l'unanimité.

L'abonnement normal est à 25 € et l'abonnement de soutien à partir de 35 €.

Avant de procéder à l'élection du tiers renouvelable du conseil d'administration, Michèle Nataf se présente à l'assemblée souhaitant rejoindre l'équipe. Michèle Nataf a travaillé dans les Arts graphiques depuis 1967 et a occupé le poste de chef de fabrication dans une agence de publicité. Michèle Nataf est élue à l'unanimité.



Les membres renouvelables sont réélus à l'unanimité : Nicole Renollet (2019) Jean Louis Clément (2019) Jacques Crouzillard (2019)

Les autres membres du C.A. sont : Monique Armand (2017), Chantal Letouzey (2018), Eric Meilliez représentant l'EAP, Gérard Seitz (membre de droit).

A l'issue de l'assemblée générale, le conseil d'administration désigne Gérard Seitz comme président, Chantal Letouzey comme vice-présidente, Jacques Crouzillard comme secrétaire et Jean Louis Clément comme trésorier. Le Père Seitz remercie l'équipe et lui souhaite bonne route.

Le Carillon

Sommaire de Juin 2016 • 104^e année • N° 418 • Abonnement ordinaire 25 €

Editorial p.2	Journée Mondiale de la Prière p.13
Assemblée générale du Carillon..... p.3	Journée Mondiale de la Jeunesse p.13
1966 - 2016 - 50 ans du Diocèsep.4	Carnet paroissial..... p.14
A la suite de Jésus.....p.7	Sur votre agenda..... p.15
Connaissance de l'Islam.....p.8	Temps forts en photos..... p.16
La vie consacrée un défi pour l'Afrique et le monde entier p.10	



VOTRE ENFANT A ENTRE 4 ET 7 ANS

il n'est pas baptisé

N'ATTENDEZ PAS L'ÂGE DU CATÉCHISME

Il peut suivre le temps
d'éveil religieux

Vous pouvez rejoindre
le groupe
«éveil-baptême»

C'est une chance pour la vie ! Venez en parler à l'accueil de l'église

Le diocèse de Créteil

Lors de la réorganisation des départements parisiens (Seine et Seine-et-Oise), il s'est avéré nécessaire de créer de nouveaux diocèses. Après la visite du pape Paul VI, c'est Monseigneur Maurice Feltin, secondé par son



coadjuteur Monseigneur Pierre Veillot, qui a été chargé de la mise en place des nouveaux diocèses. (Maurice Feltin, né en 1883, ordonné prêtre en 1909, évêque en 1928, archevêque de Paris en 1949, mort en 1975).

La population du diocèse de Paris allant croissant, il y a eu nécessité de créer de nouveaux lieux de culte, avait-il déjà constaté dans son homélie du carême de 1959. Puis lors du carême de 1965, il avait souligné le rôle des prêtres dans les paroisses et leur rattachement à l'évêché : « *L'Église n'est-elle pas missionnaire toute entière et à tous ses niveaux d'existence* » ?

L'idée de diviser le diocèse de Paris avait déjà été évoquée dans l'entre-deux-guerres par le pape Pie XI. Elle ne sera matérialisée qu'en 1966. Après maintes études, le pape Paul VI a publié la décision de création des huit nouveaux diocèses de la région parisienne le 9 octobre. Deux zones, correspondant aux départements et constituant la province ecclésiastique, se découpent : la zone centrale (Paris, Hauts-de-Seine, Seine-St-Denis, Val-de-Marne) et la zone périphérique (Yvelines, Val-d'Oise, Seine-et-Marne).

Monseigneur Robert de Provençères devient le premier évêque du nouveau diocèse du Val-de-Marne. Il installe d'abord les services de l'évêché à Joinville et fait de l'église St Louis de Choisy-le-Roi la cathédrale provisoire en attendant le transfert du siège épiscopal à Cré-

teil, en l'église Notre-Dame. Cet édifice érigé entre 1976 et 1978, en tant qu'église paroissiale, est devenu cathédrale en 1987, lorsque le 24 avril, Monseigneur François Frétellière fait revenir la cathèdre de Choisy-le-Roi

qui prend le nom de « cathédrale secondaire » (une église cathédrale ne perd jamais sa dénomination).

La cathédrale de Créteil s'avérant trop petite, elle a été « déployée » au cours de ces dernières années (2013-2015) afin de répondre aux besoins des célébrations. La consécration du nouvel édifice

a eu lieu le 20 septembre 2015, en présence de Monseigneur André Vingt-Trois, archevêque de Paris, Monseigneur Michel Santier, évêque de Créteil et de Monsieur Bernard Cazeneuve, ministre de l'Intérieur.

Le diocèse de Créteil compte 19 secteurs et 82 paroisses, animés par 95 prêtres, 41 diacres, 4 aumôniers militaires, des religieux permanents et des laïcs chargés de mission. Par ailleurs 91 communautés, 3 monastères et 7 noviciats sont implantés dans le diocèse.

À l'occasion de ce jubilé, Monseigneur Michel Santier célébrera une messe au stade Duvauchelle le 16 octobre prochain.

AU PRÉALABLE UN PEU D'HISTOIRE !

Qu'est-ce qu'un diocèse ? c'est le territoire sur lequel s'exerce l'autorité d'un évêque.

Origine du nom : en grec ancien « dioikésis » : (administration, gouvernement), en latin (issu du grec) « dioecesis ou diocesis » : circonscription administrative de l'empire romain, regroupant plusieurs provinces sous la responsabilité d'un

vicaire, représentant civil de l'Empereur. Vocabulaire adopté par l'Église catholique pour désigner le territoire canonique d'un évêché, initialement appelé paroisse. Les Apôtres ont fondé des Églises-paroisses rassemblant des chrétiens sous la responsabilité d'un évêque. Depuis Vatican II, plusieurs diocèses forment une province ecclésiastique ou province métropolitaine sous la primauté d'un archevêque. La ville de résidence de l'évêque, où se trouve la cathédrale, donne son nom au diocèse qui désigne à la fois territoire et population.

Qu'est-ce qu'un évêché ? le terme n'est pas synonyme de diocèse. Il peut désigner une église autour de l'évêque, l'institution ou personnalité juridique gérée par le chapitre, la résidence de l'évêque ou palais épiscopal, la ville de résidence où se trouve la cathédrale, éventuellement le territoire ou diocèse.

Que comprend-il ? le siège épiscopal d'un évêque avec la cathédrale et le baptistère, l'évêque successeur des apôtres, les reliques des fondateurs, la tradition liturgique, les fidèles, le territoire canonique ou diocèse.

Le mot « cathèdre » ou trône de l'évêque (siège muni d'un haut dossier) symbole de l'autorité de l'évêque dans sa cathédrale a donné « chaire » et « chaise ».

Qu'est-ce qu'un évêque ? c'est celui qui a autorité apostolique sur une Église chrétienne. Les évêques sont les successeurs des Apôtres qui les ont installés à la tête d'une communauté chrétienne d'un territoire défini. Aujourd'hui les évêques sont ordonnés par un ou plusieurs évêques dont la chaîne successorale nous ramène aux Apôtres. Outre l'Église catholique, cette fonction existe également dans les Églises orthodoxes, anglicanes, protestantes.

Origine du terme : en grec : « episkopos » (surveillant, superviseur), en latin : (issu du grec) « episcopus », en gallo-roman (issu du latin) : « episcu ». La 1^{ère} lettre de Clé-

2016

a cinquante ans

ment aux Corinthiens, écrite vers 95 de notre ère, atteste la hiérarchie de la communauté chrétienne. Le ministère épiscopal naît dans le courant du II^e siècle. Les premiers « évêques » sont élus par l'assemblée des fidèles (clergé, peuple) comme aujourd'hui les dirigeants d'une association. Dans les jours suivants sa nomination, le nouvel évêque, élu à vie, est consacré par les évêques de la province. Il n'est alors que le premier entre ses égaux. La primauté de Rome, à partir de Victor 1^{er} (pape de 189 à 198), s'affirme en imposant un « magister » moral aux autres évêques. Aux premiers temps, l'évêque est plus l'administrateur d'une paroisse que d'un diocèse.

Le concile de Nicée (325) précise qu'il faut au moins 3 évêques, valablement consacrés, pour en élire un nouveau. En cas de nécessité un seul suffit.

L'ordination épiscopale conférée par l'imposition des mains alloue à l'évêque les pouvoirs sacramentels. La désignation canonique l'investit du droit de siège. L'investiture lui confère l'autorité spirituelle et administrative sur une partie du peuple de Dieu.

Attributs de l'évêque : une croix pectorale et un anneau pastoral (ou épiscopal), couleur de livrée ecclésiastique : le violet, port de la mitre et de la crosse, symbole de son pastoralisme, lors des cérémonies, choix d'une devise épiscopale et d'armoiries.

Nomination des évêques : dans l'Église catholique, le pape nomme les évêques d'après des listes fournies par le nonce apostolique et établies par les évêques d'une même province. Une exception pour l'évêque aux armées qui est un fonctionnaire nommé par le Président de la République de même pour les évêques de Strasbourg et de Metz, en raison du Concordat.

Plusieurs dénominations sont applicables à un évêque : primat, pape, patriarche, archevêque, métropolitain, auxiliaire, chorévêque.

À ce jour, notre diocèse a eu à sa tête quatre évêques dont voici un rapide portrait :

• Monseigneur **Robert de Provenchères**, né le 10 mars 1907 à Moulins (Allier). Il est ordonné prêtre le



24 juin 1935. Il est le premier évêque de Créteil dès le 9 octobre 1966. Consacré par Monseigneur Pierre Vuillot, archevêque-coadjuteur de Paris, le 20 novembre

1966, dans la cathédrale provisoire de Choisy-le-Roi, l'église St Jouis. Il se retire le 13 août 1981 et reçoit le titre « d'évêque émérite » de Créteil. Monseigneur de Provenchères est mort le 16 mars 1992 au monastère des Annonciades de Thiais, quelques jours après son 85^e anniversaire.

• Monseigneur **François Frétellière** est né le 19 novembre 1925 à Coron (Maine-et-Loir). Après des études



au grand séminaire d'Angers et à l'Institut catholique de Paris, il obtient une licence de théologie. Il est ordonné prêtre le 3 juillet 1949 dans la Compagnie des

prêtres de St-Sulpice et a enseigné aux grands séminaires de Limoges puis d'Angers. Le 5 janvier 1971, il est nommé évêque auxiliaire de Bordeaux et consacré le 7 février de la même année. Arrivé à Créteil en 1979, le pape Jean-Paul II le nomme évêque-coadjuteur, avec droit de succession, de Monseigneur de Provenchères, auquel il succède en août 1981. C'est lui qui introduit à Rome, la cause de béatification de Madeleine Delbrêl et qui souhaite que les laïcs participent au Conseil

épiscopal. Monseigneur Frétellière s'éteint à l'hôpital de Créteil, le 3 mai 1997.

• Monseigneur **Daniel Labille** est né le 15 octobre 1932 à Nouvion-sur-Meuse (Ardenne). Après des études



au grand séminaire de Reims et à l'Institut catholique de Paris, il obtient une licence de philosophie. Il est ordonné prêtre le 15 avril 1956, puis enseigne les lettres et la

philosophie à Charleville-Mézières. Il est nommé supérieur du séminaire de Reims et devient professeur d'anthropologie et de théologie sacramentelle de 1970 à 1977. Évêque auxiliaire de Soissons le 26 juin 1978, il est consacré le 17 septembre suivant et deviendra évêque titulaire de Soissons le 16 février 1984. Il exerce la fonction de président de la commission épiscopale du monde ouvrier de 1991 à 1997, avant d'être nommé évêque de Créteil le 25 mars 1998 et installé le 26 avril. Sa démission, pour raison d'âge, étant acceptée par le pape Benoît XVI, monseigneur Labille se retire dans sa région natale, les Ardennes. En 2015, il a exercé la charge d'administrateur apostolique du diocèse de Soissons durant quelques mois, palliant ainsi à la vacance du siège épiscopal, en attendant la nomination du nouvel évêque.

• Monseigneur **Michel Santier** est né le 20 mai 1947 à Granville (Manche). Il a fait ses études aux séminaires de Coutances, Bayeux, Caen et les a



achevées à l'Institut biblique de Rome où il a obtenu une licence d'écriture sainte. Il est ordonné prêtre le 7 juillet 1973

suite en page 6 →

pour le diocèse de Coutances. Il a enseigné l'écriture sainte au grand séminaire de Caen, puis est devenu supérieur de 3^e cycle dans le même établissement. Il a fondé en 1977 la communauté « Réjouis-toi », association publique regroupant prêtres, consacrés et laïcs. En 1996, il est nommé vicaire épiscopal, chargé de la formation des prêtres et délégué diocésain de l'œcuménisme. Nommé évêque de Luçon (Vendée) le 19 juin 2001 par le pape Jean-Paul II, il est consacré le 23 septembre 2001. Sa devise :

« **QUE MA JOIE SOIT EN VOUS** ».

Il siège à la Conférence des évêques de France depuis 2001. Le 4 septembre 2007, le pape Benoît XVI lui confie la charge du diocèse de Créteil, à la suite du départ de Monseigneur Labille. Son installation se fait au palais des sports de Créteil le 18 novembre suivant. À la suite d'un miracle avéré, il annonce l'ouverture du procès en canonisation du bienheureux père Jerzy Popieluszko. Depuis 2011, Monseigneur Santier est membre de la commission doctrinale.

Nos deux premiers évêques au cœur de la nouvelle cathédrale :

Monseigneur de Provençères et Monseigneur Fréteillère avaient été inhumés primitivement dans le patio de la première cathédrale. Durant les travaux d'extension de l'édifice, les cercueils ont été transportés au cimetière de Créteil. Le lundi 14 septembre 2015, fête de la « Croix glorieuse », une cérémonie présidée par Monseigneur Santier, entouré de diocésains, a vu le retour des deux évêques au cœur de la nouvelle cathédrale, de même que les reliques des martyrs du IV^e siècle, St Agoard et St Aglibert, qui ont été déposées dans l'autel, signifiant ainsi que le nouvel édifice s'inscrit dans l'histoire « de la fécondité de la Croix ».

Nicole RENOLLET

Sources :

- Annuaire du diocèse 2016
- Archives du diocèse
- Carillon nogentais
- Dictionnaire des papes
- Crédit photographique : archives du diocèse

Guillaume CAILLOU

Audioprothésiste diplômé d'état
D.U. Audiologie audioprothétique approfondie.
Membre de la société française d'Audiologie.

115 Grande rue Charles de Gaulle
94130 Nogent sur Marne
01 41 95 23 74
guillamecaillou@a-votre-ecoute.fr
www.a-votre-ecoute.fr



L'ADRESSE
— Un Conseil Immobilier à vos Côtés —

VENTES - LOCATIONS
GESTION - ESTIMATIONS GRATUITES
Garantie des loyers

ADN GESTION TRANSACTION
11, boulevard de Strasbourg • 94130 NOGENT-SUR-MARNE
Tél. 01 43 94 42 42 • Fax 01 43 94 42 43
adn@ladresse.com • www.agencedegnogent.com



AYDE
TRANSPORT ACCOMPAGNEMENT

TOUS TRAJETS 24H/24 - 7J/7

Chauffeur - Accompagnateur - Auxiliaire Ambulancier
Information et réservation **06 81 91 15 15**

25 rue Guy Môquet - 94130 Nogent-sur-Marne

Véhicules équipés d'une rampe d'accès pour fauteuil roulant 



LE CARILLON NOGENTAIS

remercie ses fidèles annonceurs sans qui il ne pourrait survivre...
Rejoignez-les en demandant nos tarifs
par téléphone (01 48 72 94 57) ou
par e-mail : jacques.crouzillard@gmail.com
A bientôt ?



A la suite de Jésus ...

avançons sur le Chemin de la Vie

Bientôt les vacances : c'est un temps de repos, mais aussi de réflexion.

Nous voilà, après tous les grands moments de la vie de l'année liturgique de l'Eglise : Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte.

Nous avons fêté le Seigneur dans tous les grands moments de sa vie. Cela ne veut pas dire, maintenant, que c'est une période creuse.

Durant tout ce temps d'été, dans sa grande sagesse, l'Eglise a prévu, pour notre vie de chrétien de nous faire lire, méditer, des textes dans lesquels la Parole de Dieu nous convie à regarder la vie de tous les jours de Jésus : ses enseignements et à essayer d'adapter notre vie à la sienne.

Chaque dimanche de cette période nous invite à ce travail, et, patiemment nous serons amenés à nous rapprocher d'un modèle de vie voulu par le Seigneur.

Prenons l'Evangile du 13^e Dimanche ordinaire, année C : Evangile de Saint-Luc 9,51-62.

Jésus monte à Jérusalem, il va subir les outrages de son peuple qu'il est venu sauver, il va être crucifié. Il part de Galilée où il est connu, il va traverser la Samarie où il sait qu'il va rencontrer une grande hostilité ; il y sera mal reçu, ses plus anciens disciples n'acceptant pas cet accueil voudront intervenir ; Jésus les interpelle vivement en leur interdisant la violence.

Ce n'est pas le but de sa mission. Il n'est pas venu pour détruire les villages des Samaritains.

D'ailleurs, il choisira un Samaritain comme modèle de miséricorde dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37).

Il y a toujours « quelque chose » de bon dans l'autre, même chez un ennemi, et on peut faire ressortir des qualités particulières cachées en lui. Rejetons la violence, soyons patients, évitons les jugements rapides.



Considérant ceux qui veulent le suivre, Jésus exige qu'ils acceptent toutes les conditions qu'il demande :

- Pour suivre Jésus, il faut accepter de vivre comme un nomade « sans maison », c'est-à-dire : ne pas se fixer, être prêt au changement matériel et spirituel.

Le Pape François nous invite à sortir des « sacristies », à ne pas vivre qu'entre nous, à aller vers les autres, à les connaître, à les aimer, à leur apporter la parole de Dieu.

- Pour suivre Jésus, il ne faut pas être spirituellement mort « Laisse les morts enterrer leurs morts ».

Abonnement - Réabonnement au Carillon Nogentais

Adressez ce bulletin à l'église
132, Grande Rue Charles-de-Gaulle

**Je souhaite recevoir
le Carillon Nogentais
à mon domicile.**

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel

Je participe aux frais :

- Abonnement 25 €
 Soutien à partir de 35 €


ci-joint mon règlement de.....
à l'ordre du Carillon Nogentais.

Les morts sont ceux qui n'avancent pas, qui sont statiques. Il y a tant à faire pour découvrir le Seigneur, le suivre sur le chemin qu'il nous montre. Il faut cultiver une mentalité de vie, apprendre à voir le bien, être patient, être à l'écoute de tous, être humble, voir le bien en l'autre.

- Pour suivre Jésus, il faut être capable de prendre une décision, y rester fidèle, suivre son chemin, se laisser guider par l'Esprit.

A l'exemple de Jésus, qui vient de prendre la décision difficile de se rendre à Jérusalem, et qui est résolu à ne pas revenir en arrière, avançons. Laissons murir en nous les paroles de Jésus, et, avec l'aide de l'Esprit Saint, avançons sur le Chemin de la Vie.

Jeannine FRINGANT



ENSEMBLE SCOLAIRE PRIVE MIXTE
ALBERT DE MUN
Etablissement catholique sous contrat
Etablissement fondé en 1920

*Maternelle - Ecole
Collège - Lycée*

ÉCOLE :
Découverte de la langue anglaise
dès la maternelle GS

COLLÈGE :
LV1 : Anglais ou Bilingue Allemand
et Anglais
Section européenne anglais à partir de la 4^{ème}
LV2 : Allemand, Espagnol ou Italien
à partir de la 4^{ème}
Latin à partir de la 5^{ème},
et/ou Grec à partir de la 3^{ème}

LYCÉE :
Option Latin, Grec
Section L : Spé. Langues ou Maths
Section ES : Spé. SES ou Maths
Section S : Spé. Maths ou SVT
ou Physique-chimie
ou Informatique

5 Avenue Georges Clémenceau
94736 NOGENT SUR MARNE CEDEX
Tél. : 01 48 73 79 91
e-mail : info@albertdemun.org
Site : www.albertdemun.fr



Connaître l'islam : C'est une nécessité pour nous aujourd'hui de mieux connaître l'islam. En effet, il est devenu la deuxième religion du monde et est en expansion dans de nombreux pays. Plusieurs millions de croyants vivent en France et les événements récents montrent toute l'importance de la rencontre et du dialogue avec les musulmans si on ne veut pas que ceux-ci s'isolent et durcissent leur position en mettant en péril notre vivre-ensemble dans notre pays. De plus le dialogue avec tous les hommes est une obligation de notre foi en Jésus-Christ (voir conférence sur le dialogue islamo-chrétien). Nous avons le devoir d'aider les musulmans à évoluer tout en nous faisant progresser.

Une première conférence sur l'islam a eu lieu, à la paroisse, le 26 février après-midi et en soirée. Elle a été animée par Yves Brisciano et Jacques Valancogne. Elle portait sur la « connaissance de l'islam ». Malgré les vacances scolaires, cette journée, a pu rassembler une quarantaine de personnes avec des discussions parfois très vives mais très riches.

Qui est Yves BRISCIANO ? Chargé par Monseigneur SANTIER des relations avec les musulmans, il a pu nous exposer les connaissances sur l'islam vues de l'intérieur et nous faire part de son expérience dans le diocèse. Né en Algérie, il lit l'arabe. Il a suivi des formations et des stages pour se préparer à cette mission. Diacre depuis 1993, délégué diocésain depuis quatre ans, il est membre du Service National pour les Relations avec les Musulmans : SNRM (avant 2015, organisme dénommé SNRI : Service National pour les Relations avec l'Islam), organisme issu de la Conférence des Evêques de France. Sa mission consiste à animer la pastorale pour les couples mixtes (préparation au mariage, mariage, accompagnement), à aider les parents qui ont un enfant dans l'islam, à participer, entre autre, à des aides humanitaires avec la mosquée de Créteil. Il est appelé par les écoles (par exemple par une école musulmane pour visiter la cathédrale de Créteil), organise des retraites et des journées d'étude pour des mouvements ou des paroisses, fait des exposés et des conférences, assure une présence dans le temps autour des derniers conflits et participe à tout ce qui peut faciliter le dialogue.

L'ISLAM VU DE L'INTÉRIEUR

(1^{ère} partie, extraits)

La première partie de la conférence a porté sur des connaissances générales de l'islam : qui est Muhammad (Mahomet) ? Qu'est-ce que le Coran et la révélation par Dieu à Muhammad ? Quels sont les piliers de l'islam ?

La vie de Muhammad : Il serait né à La Mecque vers 570. Il accompagnait son oncle dans ses voyages caravaniers vers la Syrie. A 25 ans, Muhammad devint le caravanier en chef de Khadidja, une riche veuve, qu'il épouse. A 40 ans, s'interrogeant sur le sens de sa vie, Muhammad se retire sans cesse dans la solitude, suivant les traces des ermites chrétiens rencontrés. Dans son sommeil l'ange Gabriel lui apparut et l'invita à « lire » et à annoncer publiquement le message de Dieu. Il essaie de convaincre les Mecquois polythéistes. Menacé, il est obligé de s'exiler à Yathrib en 622 (qui devient Médine) avec ses compagnons (an « un » de l'Hégire). Là, il organise la ville et la communauté de foi et devint chef de guerre. Il défend la ville contre les Mecquois. En 628 il prend La Mecque. Les tribus arabes se rallient progressivement à lui et à l'islam. Il tombe malade et meurt en 632.

Les cinq piliers de l'islam comprennent la confession de foi (la Chahada), la prière rituelle (Salat) : 5 fois par jour, le jeûne par le Ramadan (Sawm), l'aumône légale (Zakat) et le pèlerinage à La Mecque.

Le Coran contient 114 sourates et quelques 6000 versets (un peu moins que le Nouveau Testament). Il devrait se lire en arabe. Il n'est pas d'un abord facile à cause de l'absence de chronologie, de la présence de plusieurs thèmes dans une sourate ou d'un même thème dans plusieurs sourates. De plus, l'absence de faits précis rend le texte coranique très abstrait. Tous les musulmans du monde ont le même livre sacré : le Coran, dit du « Caire », qui est devenu l'unique référence depuis 1926.

La révélation coranique ne dit quasiment rien sur Dieu lui-même, qui reste impénétrable, en dehors de son unicité qui est rappelée constamment dans le Coran, mais dit aux croyants ce qu'ils doivent faire. Un dogme accepté par tous depuis 920 dit que le Coran est créé et écrit en arabe « depuis avant la création du monde » (la « Mère du Livre »). Le musulman oriente entièrement sa vie vers Dieu. Il ne peut séparer sa vie religieuse,

de sa vie familiale ou sociale. Ce qui lui est demandé, par exemple, le port du voile peut être aussi sacré que sa croyance en un Dieu unique.

La Sunna un autre texte fondamental la Sunna qui est la voie exemplaire tracée par le prophète Muhammad, qui est le modèle et l'exemple par excellence, d'après l'exigence coranique : « Et obéissez à Dieu et à son envoyé » (celui qui obéit à l'envoyé obéit à Dieu). Les textes juridiques qui sont un peu comme le droit canonique dans l'Église, sont très importants en islam.

Les hadiths disent les faits et gestes de Muhammad, dont la fiabilité est liée à la qualité de la chaîne de ceux qui les ont transmis depuis Muhammad, sont la source fondamentale du droit musulman. Les **recueils de hadiths** sont quasiment sacrés pour les plus fiables d'entre eux, en particulier celui de Boukhari et celui de Mouslim.

La Shar'ia repose sur le Coran. Elle représente les prescriptions ou interdictions, religieuses, politiques, sociétales et familiales auxquelles le musulman doit se soumettre. Elles peuvent être obligatoires, recommandées, conseillées et répréhensibles. Chez les chiites c'est l'imam qui traite les problèmes juridiques alors que chez les sunnites ce sont les juristes.

Le sunnisme : Concerne 85 % des musulmans. Ils se conçoivent comme les représentants de l'orthodoxie musulmane, partisans de la Sunna. Il n'y a pas d'intermédiaires entre Dieu et l'homme, le rôle des imams est de dire la prière en arabe, d'enseigner et de faire un sermon le vendredi jour de la grande prière.

L'islam sunnite traditionnel compte principalement quatre grandes écoles juridiques qui cohabitent en bonne intelligence et qui sont quatre manières de comprendre la volonté de Dieu : les **Hanafites**, les **Malékites**, les **Chaféites** et les **Hanbalites** qui se différencient par les hadiths retenus, la manière de lire le Coran, la prise en compte ou non de la tradition juridique orale et du jugement personnel...

Le chiisme : Les **chiites** majoritaires particulièrement en Iran, constituent la minorité la plus importante. Depuis Ali, qui avait épousé Fatima la fille de Muhammad l'Iran est en schisme. Le chiisme dispose d'un « clergé » (les ayatollahs, savants avec une dimension sacrée et les mollahs pour les mosquées), refusant certains hadiths

et est opposé aux principes du sunnisme.

Le soufisme : Un autre mouvement, qui a attiré particulièrement l'Occident, est le soufisme ou mystique musulmane qui a été influencé, en particulier, par le christianisme mais aussi par les mystiques néoplatoniciennes, et celles de l'Inde et de la Perse. Les doctrines du soufisme ont été perçues, à une époque, par l'orthodoxie comme hérétiques. Par la suite, des confréries furent créées avec pour chefs les cheikhs. Ce mouvement est très minoritaire mais reste pour l'islam un pont intéressant avec les autres religions.

Des mouvements de réforme sont apparus au XVIII^e et XIX^e siècles, en réaction à l'occident, certains en laïcisant, en occidentalisant et d'autres en revenant à l'origine : le salafisme, qui refuse l'islam traditionnel ou « classique » (qui a pourtant une expérience humaine importante et qui a pu s'adapter tout en ayant ses limites), qu'ils ont reçu, en cherchant à revenir aux origines « pures » de l'islam (qui est théorique car très mal connu par ailleurs), et le wahhabisme qui promeut un islam bédouin. Ces mouvements qui se sont plus ou moins rejoints refusent la diversité et lisent de manière littérale le Coran (dont l'écriture et le sens ont probablement évolué depuis les origines). L'influence du salafisme est grandissante face à l'islam « classique » qui aurait besoin d'évoluer en acceptant certains droits : droits de l'homme, liberté religieuse, égalité entre tous les hommes, égalité entre homme et femme...

L'ISLAM À L'ÉCLAIRAGE DES SCIENCES (2^{ème} partie extraits)

(partie plus spécifique exposée par Jacques Valancogne)

La deuxième partie de l'exposé concernait un aperçu de l'apport des sciences dans la connaissance des origines de l'islam. Depuis le XIX^e siècle, un certain nombre de sciences ont progressé et ont permis d'aborder ou de mieux comprendre les textes anciens. Elles ont été utilisées en particulier pour l'étude de la Bible malgré l'opposition de la part de certains responsables religieux. Les résultats ont été très encourageants, même si certaines certitudes sont tombées. En effet, la science ne peut aller en contradiction avec la foi, Dieu nous a donné en même temps la raison et la révélation. Si une contradiction ap-

paraît il est possible de conclure soit à une erreur de la science soit à une mauvaise interprétation des textes révélés.

Application à l'étude de l'islam : De nombreux chercheurs (surtout occidentaux) ont voulu appliquer ces sciences à l'islam : au Coran et aux origines de l'islam.

Une particularité de l'histoire de l'islam est la **rupture dans la connaissance** alors que le pouvoir a été exercé sans discontinuité depuis Muhammad. En effet, aucun document connu ne date du premier siècle et très peu du deuxième siècle après l'Hégire.

De nombreux éléments restent à disposition des chercheurs. Au niveau des textes en interne à l'islam il y a le Coran (dans les versions retrouvés les plus anciennes), les hadiths (faits et gestes de Muhammad), la Sira (biographies de Muhammad), les akhbârs (récits et traditions islamiques). Pour ce qui concerne les textes en externe à l'islam on trouve les chroniques chrétiennes, des poèmes juifs, des récits de pèlerinage, les apocalypses juives, le Talmud. Pour les autres éléments nous avons les sites archéologiques, l'étude des inscriptions sur les pierres (épigraphie), l'étude des noms propres (onomastique), l'étude des lieux (toponymie), l'étude des pièces de monnaie (numismatique), l'exégèse moderne et la linguistique. Tous ces éléments, en les recoupant, permettent de construire des scénarii sur les origines de l'islam ou de répondre à certaines questions, ou d'expliquer des incohérences qui apparaissent au sein même du système constitué par l'islam.

Des points éclairés : Ces études ont permis d'expliquer l'obscurité ou de dévoiler de nombreux passages coraniques malgré toutes les conjonctures proposées par les savants de l'islam, parce que certains mots ne provenaient pas de l'arabe mais du syriaque. En effet, l'araméen était parlé couramment à l'époque de Muhammad.

Une autre difficulté, les textes coraniques ont utilisé à l'origine une écriture sans voyelles et sans signes diacritiques. Cette manière d'écrire permettait seulement la mémorisation de ceux qui connaissaient déjà le texte mais pas de lire et de comprendre le texte sans le connaître au préalable. La transmission orale indispensable pour lire le coran a-t-elle été perdue avant l'utilisation d'une écriture plus complète ?

Pourquoi cette perte ?

Des études linguistiques ont permis d'expliquer quelques détails du Coran. Pourquoi le vin est-il interdit en islam alors qu'il est autorisé au paradis ? Pourquoi la Trinité dans le Coran comprend le Père, le Fils et Marie (et non le Saint-Esprit). Et aussi pourquoi cette confusion entre Myriam (la sœur de Moïse et d'Aaron) et Mariam (Marie mère de Jésus). De même cela permet d'expliquer, malgré l'importance dans le Coran de Moïse et de Jésus (appelé Isa), la place du prophète Muhammad que chaque musulman doit suivre.

D'autres études ont montré que l'orientation de la prière avait changé (quibla) d'abord vers Jérusalem puis vers La Mecque, que l'expression de la chahada avait évolué dans le temps et que la reconnaissance du prophétisme de Muhammad a été progressive.

Le Nazaréisme : L'islam a été probablement très fortement influencé, entre autre, par le nazaréisme. En effet, les Qoreychites, membres de la tribu de Muhammad, étaient en contact avec les Nazaréens et certains avaient adopté cette religion (Waraka devenu prêtre nazaréen, la première femme de Muhammad Khadidja, Ubayd, Uthman, Zayd...). Le nazaréisme était une secte messianique, qui observait strictement la loi juive, reconnaissait la Torah (pentateuque) et un seul Evangile (très probablement l'Evangile dit des Hébreux, l'« Ingil » du Coran). Les Nazaréens ne croyaient pas en Jésus Fils de Dieu, ni à sa mort sur la croix ni à sa résurrection. Ils attendaient le retour du Jésus-Messie, qui avait été enlevé au ciel (un sosie l'avait remplacé sur la croix), si Jérusalem était libérée et le Temple reconstruit sur l'Esplanade. Le Jésus-Messie devait convertir le monde entier à la tête de l'armée des fidèles et créer un paradis sur terre en attendant le Jugement Dernier.

La poursuite des recherches sur l'islam reste fondamentale à la fois pour mieux comprendre l'islam et pour alimenter un aspect du dialogue avec les musulmans.

Deux autres conférences étaient envisagées, la première le 22 avril dernier qui portait sur « le dialogue islamo-chrétien : une nécessité » et la deuxième sur « la comparaison entre le christianisme, le judaïsme et l'islam » qui aura lieu à la rentrée.

Jacques VALANCOGNE

La vie un défi pour l'Afrique

NDLR : Le père Barthélémy Minani, missionnaire xavérien a bien voulu rédiger le compte rendu de l'ouvrage, écrit par le père Louis Bira. Nous l'en remercions.

Paru aux éditions de L'Harmattan en 2015, « *Consacrés africains pour quoi faire ?* » est le titre de l'ouvrage passionnant du Père Louis Bira d'origine congolaise (RDC), membre de la congrégation des missionnaires xavériens, aujourd'hui en mission en Sierra Leone.

Comme vous pouvez le constater, le titre du livre de Bira est une question qui en cache d'autres : qu'est-ce qu'un consacré ? Quelle est la spécificité d'un consacré africain ? Entre son être et son devoir être, y a-t-il un abîme infranchissable ? Nous ne cherchons pas à répondre à ces questions tant la tentation de nous éloigner de l'angle choisi par le père Bira est grande.

En s'inspirant de la pensée du théologien catholique allemand Jean-Baptiste Metz, Louis Bira développe un argumentaire se déclinant sur la vie consacrée, en tant qu'elle est enracinée dans le respect des vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Le but poursuivi par l'auteur, est d'arriver à démontrer que chaque vœu, a deux dimensions qu'on ne doit pas confondre, pas plus qu'on ne doit les séparer. La dimension mystique qui tient compte de la vie de Jésus, de l'évangile et de l'enseignement de l'Église sur le plan strictement spirituel et la dimension politique qui se fonde sur la conviction selon laquelle, suivre Jésus, l'écouter et se mettre à son service, exige d'avoir les deux pieds sur terre. Nous ne pouvons être des disciples du Christ que dans un contexte donné, dans une situation politique précise.

Le livre se divise en trois parties : l'état des lieux de la vie consacrée en Afrique, le retour aux sources de la vie consacrée et la fonction sociopolitique des vœux religieux.

UNE CROISSANCE SUR FOND DE DÉCROISSANCE EN AFRIQUE

De nos jours, en Afrique coexistent croissance et décroissance, tels



des frères siamois qui se font des caresses ou se battent à coups de poings sans cesser de partager le même tronc. Nous parlons bien de la croissance du nombre des candidat(e)s à la vie consacrée dans un contexte de décroissance des moyens de subsistance. Pendant que l'Europe et l'Amérique se meurent vocationnellement à petit feu, les couvents et les églises se vident progressivement, nous observons en Afrique subsaharienne, ce que le père Bira appelle « boom vocationnel », dû entre autres à la « surchristianisation » (p.37). Une croissance (vocationnelle) sur fond de décroissance (du niveau de vie), ne peut ne pas interroger plus d'un observateur sur la sincérité de ces vocations. Dans un contexte de crise (économique), les vocations qui naissent n'échappent pas à la qualification de « vocations de crise » (p.52). Les congrégations, soucieuses d'assu-

rer leur avenir, adoptent des positions parfois extrêmes. D'une part, la méfiance tous azimuts consistant à cesser tout nouveau recrutement au sein de la congrégation et décourager les potentiels candidats au nom du principe : « de Nazareth (ou de l'Afrique) peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46). C'est ce que l'auteur appelle « la contraception spirituelle » (p.54). D'autre part, en vue d'assurer la survie d'une institution sénescence, en voie de disparition, on s'adonne à un recrutement fantaisiste et laxiste, sans critère de vrai discernement, au risque de voir n'importe qui devenir consacré. Au vu de ce qui se passe, il y a lieu de se demander si cette expérience africaine est atypique ?

À l'exemple de toutes les vocations dans l'Église universelle, l'Afrique ne fait pas exception ; elle suit le parcours qu'a suivi la plupart des églises du monde entier. C'est au temps de la crise sociopolitique des états, que naissent des hommes et des femmes conduits par l'Esprit Saint et soucieux de servir le Seigneur. Presque tous les grands saints, lorsqu'ils ne viennent pas de familles pauvres, ont vécu dans la pauvreté radicale, dans le détachement total. D'ailleurs, les premiers disciples de Jésus n'étaient pas issus du milieu bourgeois mais de familles modestes. Généralement les riches sont très attachés à leur richesse, si bien que peu seraient prêts à tout abandonner pour s'attacher au Christ. Justement, le « boom vocationnel » en Europe date du temps d'une crise économique. Pourquoi l'Afrique ne suivrait-elle pas la même expérience ?

La vérité est qu'il y a crise de l'homme, du religieux, du consacré, du chrétien, de vocation, etc. Plutôt que de parler de « vocation de

consacrée, et le monde entier

crise », ne serait-il pas plus exact de parler de « crise de vocation » (p.14) pour les consacrés ? La crise signifie en grec *Krisis* et a le sens de couper, séparer. Beaucoup de chrétiens sont coupés des réalités de la vie chrétienne, nombre de consacrés s'attachent tellement au titre de « mon père », « ma sœur », ils sont imbus d'une « sacerdotisation » au point qu'ils en viennent à oublier qu'on n'est pas simplement consacré pour dire la messe mais pour suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant, dans un contexte sociopolitique donné, qui a ses réalités avec lesquelles le missionnaire doit composer. Être soi (consacré) chez soi (dans une congrégation à laquelle on appartient), c'est arriver à se demander « pourquoi suis-je consacré ? » et quelle est ma spécificité par rapport au clergé diocésain ? Ou encore, Que dois-je faire que je ne fais en réalité, pour être moi-même ?

REVENIR À L'ESSENTIEL DE LA VIE CONSACRÉE

La deuxième partie du livre examine la possibilité du retour aux sources de la vie consacrée. Comme l'insinue Louis Bira, toutes les congrégations religieuses dans la diversité de leurs charismes, constituent une réponse de l'Esprit Saint aux situations changeantes au milieu desquelles vit l'Église (p.97). C'est pourquoi quelle que soit la diversité de charismes, tous les Ordres religieux doivent se référer à Jésus et à son Évangile comme source d'inspiration, en ce sens que la vie consacrée est fondamentalement une suite de Jésus-Christ. Le consacré accepte de tout quitter pour Le suivre (Lc 5, 11) afin de révéler au monde l'amour de Dieu. La mission des consacrés, c'est le Père qui la leur donne, la vie du Christ la nourrit et la vivifie et la force de l'Esprit Saint la répand partout dans le monde. La mission des consacrés ne consiste pas seulement à imiter le Christ, ni à le suivre mais à « le revêtir » (Rm 13, 14) jusqu'à s'appropriier les paroles de Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ

qui vit en moi » (Ga 2, 20).

C'est pourquoi ils s'engagent à célébrer le salut (*leitourgeia*), pas en se préoccupant de ce qu'ils vont faire pour Dieu, mais « en s'ouvrant à l'action du Christ et à son Esprit (qui agissent) en chacun des participants à la célébration » (p.107) tout en reconnaissant que seul le Christ dans sa bonté a voulu associer des êtres pécheurs à sa mission pour enseigner, guider et sanctifier son peuple. À l'exemple de son Maître, le consacré prêtre ne doit pas se limiter à célébrer l'Eucharistie du haut de l'autel ; il doit aussi se disposer à laver les pieds des autres (Jn 13), et s'il le faut, il n'hésitera pas à donner sa vie pour eux. Le consacré doit ensuite annoncer l'Évangile (*marturia*) en reconnaissant que la fidélité à Jésus obéissant, pauvre et chaste exige la sortie pour l'annoncer partout. Il doit annoncer que Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tim 2, 5), l'unique sauveur (Ac 4, 12) ; Il est celui par qui la bonne nouvelle parvient jusqu'à nous.

Le consacré n'est pas seulement celui qui commande en chef mais il doit servir des hommes et femmes de la terre (*diaconia*). La vie consacrée n'est pas un ostracisme, non plus une fuite du monde pour chercher un salut individuel. Elle est service du frère, du pauvre, du marginalisé à l'exemple de Jésus qui a servi jusqu'au bout. Loin de verser dans l'activisme ou dans le philanthropique, le consacré doit « s'intéresser à tout ce qui contribue au développement des potentialités de la société (...) » (p.116), à l'avènement d'un ordre politique juste dans le monde.

VIVRE LES VŒUX RELIGIEUX DANS UN CONTEXTE AFRICAIN

Le dernier chapitre examine la dimension mystique et politique de chaque vœu religieux. Étant donné qu'il est plus facile, voire commode, de commander que d'obéir, comment comprendre la dimension mystique du vœu d'obéissance ? S'agissant de ce vœu, l'auteur fait

observer qu'il ne s'agit pas tout d'abord « d'une soumission radicale aux responsables de l'Église ou des Ordres religieux ». Il s'agit plutôt de faire l'expérience de Jésus dont l'obéissance évangélique « consiste à livrer sa vie radicalement et sans calcul à Dieu le Père qui relève et libère » (p.123). En effet, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2, 8). Son cri sur la croix est celui de l'homme abandonné de Dieu, lui qui n'avait jamais abandonné Dieu. Il a accepté de renoncer à son propre vouloir pour accomplir la volonté de son Père (Jn 10, 17). C'est pourquoi, se mettre à l'école de Jésus obéissant revient à conjoindre à la fois « sa mort sur la croix et son ministère avant sa passion » (p. 125) afin d'entrer dans une logique de combat contre tout ce qui brime et dégrade la dignité humaine. Cela évite aux consacrés « la spiritualité du bien-être » qui consiste à ne s'attacher qu'à Jésus ressuscité, qui multiplie les pains et rassasie les foules. L'obéissance n'est pas un signe de faiblesse d'autant plus que Jésus obéissant reste puissant. Il garde « un pouvoir qui libère par la force de l'amour » (p. 130).

Et que dire de la dimension politique du même vœu ? L'homme, qu'il soit religieux ou politique, aime le pouvoir. Cela explique le fait que depuis un temps, des querelles de successions épiscopales déchirent beaucoup d'églises en Afrique et soulèvent la question du sens à donner à l'autorité. Est-ce un Roi, un chef, un despote, un Kleptocrate ou alors un « humble serviteur » ? N'a-t-on pas détaché le service de l'autorité de la suite du Christ ? Dans une Afrique en proie à la dictature de toutes sortes, le monde religieux devrait servir d'exemple en vivant comme Jésus. Par son agir, Jésus est celui qui « intègre au lieu d'exclure » (cf. la samaritaine Jn 4) ; il valorise les talents au lieu de les étouffer (cf. Parole des talents Mt 25), en même temps, il donne le modèle du service en lavant les pieds de ses disciples.

suite en page 12 →

Qu'en est-il du rôle de la femme dans l'Église africaine ?

Si l'exercice d'une autorité religieuse « relève et libère », comment expliquer le rôle marginal que continue à occuper la femme dans la société et l'Église africaine ? En effet, le pape Benoît XVI souhaite que la femme africaine occupe une place égale à celle de l'homme « sans confusion ni nivellement de la spécificité de chacun » (Africae Munus, n°57). Alors que les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les églises en



Afrique, on constate cependant que leur rôle ecclésial reste minime et pourtant Jésus n'a pas hésité à collaborer avec la gente féminine (Mt 15, 21 ; Lc 7,36 ; 8, 1 ; 10,38 ; Jn 4). Sans se gêner, la minorité masculine continue à tout décider sans tenir compte de la majorité féminine, plus active dans la vie et le dynamisme ecclésial. Où est la justice que nous prêchons ? C'est par exemple sidérant, constate Louis Bira, que malgré « le rôle irremplaçable des religieuses » dans l'Église, certains clergés aux allures patriarcales et machistes, en appellent à leur aide pour divers services à la paroisse « sans se soucier de la juste rémunération pour les services rendus »(p.140). N'est-ce pas là un asservissement alors que Jésus a détruit une fois pour toutes, l'esclavage ? C'est tout simplement une offense à la pauvreté.

Vivre la pauvreté dans une Afrique riche

Quand on parle de l'Afrique, l'image qui revient dans la tête des européens est celle de la misère, la pauvreté, l'indigence et le dénuement total. Il semble que ça soit plus utopique que réel, même si cette vision n'est pas complètement fautive. Si nous convenons que l'africain est pauvre, il n'en reste pas moins vrai que son continent est riche. D'ailleurs, est-ce que l'homme vit seulement de pain (Mt 4, 4) ? Dans ce contexte de précarité économique, doit-on prendre les africains au sé-

rieux lorsqu'ils choisissent de vivre le vœu de pauvreté ? Peut-on renoncer à ce qu'on n'a pas ? Là aussi, nous sommes plus « dans le préjugé que dans le réel ». À ce propos, citant son maître J.B. Metz, Louis Bira montre que la pauvreté est d'abord et avant tout une « protestation contre la dictature de l'avoir, du posséder, de la pure autosuffisance. Elle contraint à devenir solidaire des pauvres (dans la conviction que la pauvreté est une contrainte imposée par la société) » (p.142). À ce stade, les vocations d'origine africaine trouvent du crédit. La mystique de la pauvreté religieuse s'ancre en Jésus, « Lui qui, de condition divine, a voulu se dépouiller en devenant homme » (Ph. 2, 6-7). Il était tellement pauvre que même l'endroit où reposer sa tête lui manquait (Lc 9, 58). En se dépouillant, Dieu l'a comblé en l'exaltant (Ph 2,8-9). S'inscrire dans l'aventure de Jésus pauvre n'a de sens que lorsqu'on l'intègre dans la logique de « qui perd gagne » (Lc 17, 33).

Évoquant la dimension politique du vœu religieux de pauvreté, l'auteur de Consacrés africains pour quoi faire ? ne manque pas de souligner la difficulté de ce vœu dans une société africaine marquée par la rareté des biens et l'envie accrue de l'acaparement du peu de biens disponibles, par une minorité au pouvoir, au détriment de la majorité déshéritée. Pour les consacrés, la pauvreté se concrétisera par une relativisation des biens terrestres et une vive résistance contre leur capacité de séduction.

La chasteté : Comme qui dirait que seules les forêts sont vierges en Afrique, c'est sur un ton on ne peut plus provocateur que le père Bira déclare que, peu de gens encore croient à la chasteté des prêtres et des religieuses dans une Afrique assoiffée de fécondité. Si nous convenons que la chasteté ne se réduit pas au célibat, non plus à l'abstinence, il faut ajouter qu'elle n'est pas dans le libertinage sexuel. Et pourtant, la chasteté est d'abord un engagement pour l'avènement d'un monde plus humain. Sa dimension mystique plonge ses racines dans la réponse de Jésus selon laquelle « il y a des eunuques qui sont devenus

tels à cause du Royaume des cieux » (Mt 10,12). Ce royaume est un don en tant qu'il est déjà là et une promesse en ce sens que son accomplissement parfait n'est pas encore là. Suivre le christ chaste exige une cohérence de vie unifiée dans toutes ses dimensions.

Dans un contexte du drame qui frappe la famille (famille monoparentale, enfants orphelins, femmes abandonnées par leurs maris, ou discriminées par la société pour n'avoir pas eu de progéniture, filles contractants précocement des grossesses par ignorance des moyens contraceptifs), les consacrés africains ne peuvent pas se vanter de vivre la chasteté en s'enfermant dans leurs couvents, sans s'ouvrir à toutes ces réalités. La chasteté est toujours une ouverture à l'autre dans un équilibre de lien qui me fait voir l'autre à la fois comme un autre moi-même (alter ego) et comme un autre que moi-même (ego alter). Les consacrés pour qui la chasteté est plus une vertu qu'un destin fatal imposé par la société, devront se rappeler que la fidélité à leur vie, n'exclut pas une mission supplémentaire de proximité et de relèvement de toutes ces familles déchirées.

Père Barthélémy Minani

ÉCRIVAIN PUBLIC

Écoute
et
Services

dossier administratif
?
démarches diverses
?
lettre
?
C.V.

Chaque vendredi de 14 h à 17 h
(sauf jours fériés)
Maison des Associations
2, rue Jean Monnet
94130 Nogent-sur-Marne

Chaque mardi de 14 h à 17 h
(sauf jours fériés, juillet et août)
La Passerelle
1, rue de Belfort
94170 Le Perreux-sur-Marne

Nous recherchons des moniteurs informatiques

Sensibilisation à l'Informatique à usage personnel

Chaque jeudi de 14 h à 18 h
Chaque vendredi de 14 h à 18 h
Chaque samedi de 14 h à 16 h
(sauf jours fériés, juillet et août)
L'@robaste
36 boulevard Galliéni 94130 Nogent-sur-Marne
sur rendez-vous 01 43 94 00 23

"ÉCOUTE ET SERVICES" BÉNÉVOLES
Loi 1901, (J.O. du 15 juin 2002)

Journée Mondiale de Prière 2016

Le 4 mars 2016, comme chaque année un pays différent a organisé et rédigé une célébration œcuménique regroupant les Eglises chrétiennes de ce pays.

C'est de Cuba que cette Journée Mondiale de Prière « la JMP » a été préparée.

L'équipe d'ACF (Action catholique des Femmes) de Vincennes – Nogent n'a pu cette année nous faire découvrir le livret commun, pour des raisons techniques purement matérielles.

Le Carillon reproduit ici les grandes lignes du message de ces femmes de Cuba

**« QUI REÇOIT LES ENFANTS,
ME REÇOIT »**

Message très bien résumé par la peinture de Ruth Mariet Trueba Castro.



Ruth Mariet Trueba Castro est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts San Alejandro (2009) et de l'Instituto Superior de Arte ; major en arts plastiques, La Havane (2014).

Membre de l'Eglise méthodiste de La Havane, elle coordonne actuellement le programme de renouveau liturgique du Conseil des Eglises cubaines.

L'œuvre proposée peut être regardée de plusieurs façons :

• *Avec un regard culturel* : sachant les Cubains très attachés à leurs valeurs nationales, rien d'étonnant que de retrouver les couleurs blanches, bleues et rouges du drapeau dans l'imposte en demi-lune au-dessus de la porte et les palmiers, l'arbre national. Les deux mains, l'une blanche, l'autre noire sont le reflet du métissage du peuple cubain ; l'âne et sa charrette sont un moyen de transport traditionnel encore très utilisé dans les campagnes.

• *Avec un regard spirituel* : pour recevoir, ne faut-il pas ouvrir sa porte et aller au-devant de l'invité ? Les deux personnes du premier plan ne semblent-elles pas marcher vers les voyageurs et leur âne ? Ces mains, l'une d'un enfant et l'autre qui porte les traces du temps, pourraient nous renvoyer à nous-mêmes : quelle main est la nôtre ? Ces mains nous encouragent à accueillir chaque enfant tel qu'il est, à nous laisser accueillir à notre tour, à transmettre et recevoir savoir et foi, à cheminer avec confiance à la découverte du monde...

Ces inconnus avec leur âne, ces palmiers, ne nous renvoient-ils pas à l'entrée de Jésus dans Jérusalem, acclamé par une foule brandissant des palmes ?

Extrait Texte de JMP France

“S'informer pour prier - prier pour agir”

NDLR pour rejoindre l'équipe ACF :

contact Jacqueline Crozzolo

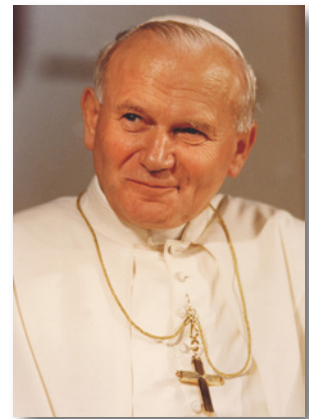
01 48 75 22 82

@

Vous pouvez communiquer
avec le Carillon Nogentais par e-mail
à jacques.crouzillard@gmail.com



**Du 26 au 31 juillet
à CRACOVIE**



Pendant que les jeunes du diocèse se préparent à vivre les Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu du 26 au 31 juillet à Cracovie... souvenons-nous d'un certain Karol Wojtyła.

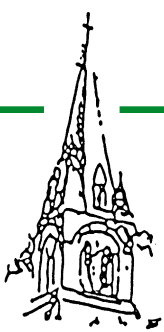
Karol Wojtyła a enseigné la philosophie ; il a été ouvrier et a fait du théâtre. Il a subi le nazisme dans sa jeunesse. Le séminaire où il entre est clandestin.

Une fois prêtre, il s'affronte au communisme. Nommé évêque, il participe au concile Vatican II pendant lequel il deviendra archevêque de Cracovie, puis cardinal.

Premier pape non italien depuis le XVI^e siècle, en même temps moderne et profondément traditionnel, Jean Paul II crée en 1984 les Journées Mondiales de la Jeunesse qui restent toujours un grand rassemblement très médiatisé dont il fut longtemps la « Vedette ».

Souhaitons à nos jeunes de revenir enrichis et persuadés de la pertinence toujours actuelle de la foi, en attendant de vous faire partager leur témoignage dès leur retour.

Le Carillon



SAINT SATURNIN

CARNET PAROISSIAL

Sont entrés dans la communauté chrétienne par le Baptême

Adrien GARNIER
Louise CHAPSAL RICHARD
Erda DOGJANI
Ana DOS SANTOS-GOMES
Justine KOUASSI-LENOIR
Sylvie LAROUSSE
Valérie OPELI
Kévin RAMCHURN
Axel BERNARD
Thomas CAMBORDE NECKENIG
Noémie GODARD
Victor MOREL
Luan TAVARES
Amaury LE BOT
Enora LE BOT
Leopold HECTOR
Etienne PINTO MARIE
Louise MAURICE
Camille POUCHET

Eileen BLANCHON
Mathieu ESTEVEZ
Manon HAUGUEL
Maxence DAVID
Manon MARCHAL
Aélis VAN BUTSELE
Victor PONTIER

Se sont unis par le sacrement du mariage

Mathieu KRIEF et Laurianne GAGNON

Sont entrés dans la maison du Père

Jacques THOMINET 92 ans
Maxime FOURCHET 98 ans
Marie JACQUES 87 ans
Marie THOUMINE 77 ans
Michèle SOUSTRE 70 ans
Yvonne GANNE 90 ans
François LOPINTO 83 ans
Serge CHERY 80 ans
Joseph CICCIO 81 ans
Serge ESCOUBET 88 ans
Georges CLERGEOT 98 ans
Jacqueline LAURIER 94 ans
Alain MANGEOT 82 ans
Colette ROLLET 92 ans
Jean-Claude CHAMPERRET 86 ans
Ghislaine PRIEUR 77 ans
Elisabeth BOUZARD 86 ans
Jeanne GONZALEZ RODRIGO 95 ans
Colette DUROSIER 79 ans
Renée DEVAUX 97 ans
Gérard PAYELLE 92 ans
Gilbert GUILHEM 95 ans
Claude-Virginie GAUTHIER 85 ans
Alice CHAUFFRAY 94 ans
Ginette MARTIN 85 ans
Paulette SCHMITT 93 ans
Alain GABET 73 ans
Jean-François SILVAIN 73 ans
Marie BOURDON 80 ans

Pour info
Réflexion autour de la messe du dimanche
Choix des prières et des chants
Vous êtes tous invités :
chacun peut apporter ses idées
Horaire sur la feuille de semaine

Temps ordinaire de chaque mois

1^{er} dimanche : Responsable
M. LAIR - U. PERSONAT

2^e dimanche : Responsable
**E. BERNARD - C. LETOUZEY
E. SAINT-AUBERT**

3^e dimanche : Responsable
**J-A. et M-P. BENEZECH
O. MENNESSON**

4^e dimanche : Responsable
**M. JAMIN - F. DANET
J. PELISSIER**

5^e dimanche : Responsable
L. et M. PICCOLIN

Héloïse JAUSSAUD 84 ans
Jean-Claude CALVET 76 ans
Pierrette GRIZZETTI 83 ANS
Fernande GLIN 99 ans
Philippe GOURNAY 59 ans
Jacqueline JODON 90 ans
Georges RYNINE 87ans
Georges VINCIGUERA 87ans
Etiennette REYL 87ans
Bernadette GOUVENOT 77 ans

Les Petits Chanteurs de Nogent-sur-Marne
Sous la Direction musicale de François OLIVIER
Nogent-sur-Marne

Deviens PETIT CHANTEUR de Nogent-sur-Marne

VIS UN ENRICHISSEMENT PERSONNEL POUR TOUTE UNE VIE !

- Vie en groupe
- Formation vocale
- Concerts
- Émissions TV
- Tournées Europe et USA
- Enregistrements Studio

INSCRIPTIONS & RENSEIGNEMENTS
01 48 75 49 12
information@moineaux.net
www.moineaux.net

Depuis 1840

E.L. MARTIN

75, rue de Plaisance • 94130 Nogent-sur-Marne

01 48 76 86 00

POMPES FUNÈBRES
MARBRERIE • ENTRETIEN DE SÉPULTURES

Contrat obsèques

N° d'habilitation 14-94-04 • N° Orias 07024209

PARKING CLIENTÈLE

SUR VOTRE AGENDA

Veillez vérifier sur la feuille paroissiale l'exactitude de ces renseignements. (M.P. : Maison Paroissiale 6, rue Edmond Vitry à Nogent, 3 rue du Four à Bry, 21 allée de Bellevue au Perreux), SMM Sainte Marguerite Marie des Joncs Marins 8 rue de la Cascade au Perreux

Comme d'habitude

Mouvement Chrétien des Retraités (M.C.R.)

Thème d'année : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** »

Réunions à 14 h 30 (M.P.) le 3^{èmes} mardi du mois

J. Valancogne (01.48.72.64.42)

Groupe de réflexions et d'échanges

Yves DUCHENET (01.48.73.31.87)

Un Samedi par mois à 15 h, 26 rue de Plaisance

« La Joie de l'Évangile » du Pape François

Atelier Paroissial (06.81.63.35.88), 13 rue Edmond Vitry

✓ Tous les mardis de 14 h 15 et 17 h 30

A.F.D. (Accompagnement des Familles en Deuil)

✓ Chaque dernier Mercredi du mois : Messe pour les défunts du mois

(Tél Obsèques 06.74.63.22.61)

A.C.F. (01.48.75.22.82)

Chapelet Tous les lundis à 17 h à l'église

Conférence Saint Vincent de Paul

Réunion le 1^{er} et le 3^e Mercredi du mois à 18 h (M.P.)

Groupe Œcuménique (01.80.51.16.40)

Groupe Myriam (01.48.73.44.96)

Mouvement des Cadres Chrétiens (01.48.73.53.23)

Rosaire (01.43.94.00.23)

S.E.M. (Service Évangélique des Malades) (01.48.75.63.34)

✓ Réunion le dernier mardi à 10 h chez les Sœurs du St Esprit

✓ Le Service organise un covoiturage pour les personnes qui le souhaitent pour participer à la messe de 11 h à Saint Saturnin le 1^{er} dimanche du mois.

Sœurs Disciples du Divin Maître

Adoration du Saint Sacrement

tous les premiers vendredis du mois de 16 h à 17 h.

Adoration paroissiale

Le 1^{er} vendredis du mois de 10 h 30 à 11 h 30 chez les Sœurs Disciples du Divin Maître.

Responsable : Marie-Claire Lagabe (01.48.73.10.76)

Plus spécialement

✓ Pique-nique Paroissial : Vendredi 17 juin dès 19 h dans le Jardin du Presbytère

✓ Inscription au Catéchisme : samedi 25 juin 9 h - 12 h et samedi 10 septembre 9 h - 12 h (M.P)

✓ Inscription aumônerie : samedi 10 septembre 9 h - 12 h (M.P)

✓ Journée du Patrimoine : 17- 18 septembre

✓ Pèlerinage Paroissial ND de Créteil 25 septembre (information sur les feuilles paroissiales M.P)

✓ Célébration des 50 ans du diocèse le 16 octobre au Stade Duvauchelle à Créteil (information sur les feuilles paroissiales M.P)

A noter dès à présent

Pèlerinages diocésains 01 45 17 24 08

pelerinages@eveche-creteil.cef.fr

✓ Samedi 18 juin Senlis avec le mouvement spirituel des veuves

✓ Samedi 2 et dimanche 3 juillet : Pères de famille Sur les chemins de Seine-et-Marne

✓ du Lundi 24 au 27 octobre
Pèlerinage des servants d'autel à Lourdes
« Soyez miséricordieux »

✓ Les Journées Mondiales de la Jeunesse auront lieu à Cracovie (Pologne) du 26 au 31 juillet.

MESSES DOMINICALES

Ste Marie du Val samedi 18 h

Ste Anne dimanche 9 h 30

St Saturnin dimanche 11 h - 18 h 30

Sœurs Disciples : dimanche 9 h

Sœurs du St Esprit : dimanche 10 h

Sœur du Carmel : dimanche 11 h 30

MESSES en semaine

St Saturnin mercredi 18 h 30 – vendredi 8 h 30

Ste Marie du Val mardi 8 h 30

Ste Anne jeudi 8 h 30

Sœurs disciples : tous les jours 7 h

Sœurs du St Esprit : tous les jours 11 h

Sœurs du Carmel : tous les jours 11 h 45

Pères Xavériens : tous les lundis 18 h 30

ACCUEIL A L'EGLISE

- lundi : de 16 h à 18 h

- mercredi : de 10 h à 12 h et de 16 h à 18 h

- mardi, jeudi, vendredi : de 10 h à 12 h

et de 16 h 30 à 19 h 30

- samedi : de 10 h à 12 h

ACCUEIL PAR UN PRÊTRE

Père Gérard SEITZ Curé reçoit Mardi de 18h à 19h30
et Vendredi de 18h à 19h30

Père Jérémie NSABIMANA reçoit Jeudi de 18h à 19h30
Samedi de 10h à 12h : accueil par un prêtre

HORAIRES D'ETE 2016*

du vendredi 1^{er} juillet au mercredi 31 août (inclus)

MESSES du Dimanche

Ste Marie du Val samedi 18 h

Ste Anne dimanche 9 h 30

St Saturnin dimanche 11 h et 18 h 30

Sœurs Disciples : dimanche 9 h

Sœur du St-Esprit : dimanche 10 h

Sœurs du Carmel : dimanche 11 h 30

MESSES en semaine

St Saturnin : mercredi 18 h 30

Sœur Disciples : tous les jours 7 h

Sœurs du St Esprit : tous les jours 11 h

Sœurs du Carmel : tous les jours 11 h 45

Lundi 15 août Fête de l'Assomption

Messe comme un dimanche (pas de messe anticipée)
Confession samedi 13 août de 10 h à 12 h à St Saturnin

ACCUEIL A L'EGLISE

- mardi et jeudi : de 10 h à 12 h par l'équipe d'accueil pendant les mois de juillet et septembre

- jeudi : 10 h à 12 h par l'équipe d'Accueil pendant le mois d'août

- mardi et vendredi : de 18 h à 19 h 30 par un prêtre

- samedi : de 10 h à 12 h par un prêtre

* Vérifier les horaires auprès de l'accueil

**Secrétariat fermé
du 1^{er} août au 31 août inclus**

Des temps forts en photos !...

Dimanche des Rameaux et de la Passion



*Nous suivons
un Seigneur
sans arme
et sans armure.*

Veillée Pascale Nous attendons le Seigneur !



Lumière du Christ

Autour du feu nouveau



**Ceux que l'on ne voit jamais...
Benoît et Eloi qui soutiennent
nos célébrations.**

Photos Marc Piccolin

NDLR : Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.